

ATD Quart Monde  
Prise de parole de Angélique JEANNE, le 17 octobre 2017  
au siège des Nations Unies à New York.

Bonjour, je m'appelle Angélique, je viens de France. J'ai cinq enfants. A un moment de ma vie, à cause de la misère, de mon isolement, on ma retiré mes enfants me jugeant indigne de les élever. Personne ne s'est mis avec moi en position de compréhension et de soutien. On ma jugée, humiliée et condamnée à devoir vivre sans mes enfants.

Nous n'avons pas les mêmes chances dès le départ ! Dès l'enfance, nos enfants sont conscients de la dureté de nos vies. Et pour nous aider, ils prennent des responsabilités qui ne sont pas celles d'enfants. Ils veulent nous protéger alors que ce n'est pas leur rôle.

A la maison, quand je me retrouvais vide d'énergie, parfois j'avais du mal à assumer le quotidien. Parfois aussi, les enfants devaient partir le ventre vide pour l'école, car à la maison on manquait de tout. Mais jamais mes enfants n'ont parlé de cela, par peur des jugements à notre égard.

Nous avons fait la même chose envers nos parents. Je me souviens, enfant, arrivant à l'école le matin, l'institutrice obligeait ma grande sœur à se laver. Elle disait qu'elle sentait mauvais, elle faisait tout cela devant tout le monde. L'institutrice me tirait les cheveux, m'humiliait en disant que ma famille, que mon nom de famille n'était pas respectable. Nous n'avons jamais rien dit à nos parents, ne voulant pas rajouter à leur peine.

Chez nous, les enfants mûrissent trop vite à cause de la misère, et à jamais leur vie s'en trouve marquée. C'est profondément injuste. Il n'y a de place nulle part pour que nos enfants puissent parler de leur vie sans craindre la condamnation de leur famille.

Le manque d'argent, le logement indigne, notre désespoir d'être sans travail, le fait que trop souvent on est sorti de l'école sans même savoir lire et écrire, sans formation professionnelle, le fait que beaucoup d'entre nous ont été arrachés à leurs familles, c'est cela la violence de la misère.

Pour survivre, nous sommes obligés de demander de l'aide et nous dépendons d'organisations charitables pour nous nourrir, nous loger, avoir le nécessaire pour nos enfants, et ce n'est pas ce que nous voulons. Quand nous n'avons pas ou peu d'argent, de moyens, nous sommes discriminés, humiliés, on nous ignore ou encore on nous infantilise, on nous rend dépendant. Quand on vit dans la misère on a tendance à nous faire la morale, à vouloir nous éduquer, à nous dire ce qu'il faut faire ou pas. Nous finissons par avoir honte de nous !

Nous subissons ces humiliations en serrant les dents face à ceux qui sont censés nous aider. On nous considère sans intelligence, sans valeur, pas capables d'éduquer nos enfants. On n'attend rien de nous. Alors des décisions nous concernant sont prises sans concertation avec nous, sans tenir compte de notre expérience, de nos forces, de notre volonté, de notre capacité à vouloir bâtir un monde plus juste.

Acceptez de nous connaître, de nous reconnaître. Ne sommes-nous pas comme vous des êtres humains ? Cela suffit ! Nous ne sommes pas coupables. Nous sommes des résistants, nous sommes des bâtisseurs de paix. L'expérience de nos vies nous a armés pour cela, nous sommes debout.

Ce que je veux pour moi, je le veux pour tous à travers le monde. A notre tour, nous nous engageons à ne mépriser personne, à ne laisser personne en arrière, à ne laisser personne seul dans sa misère. Nous n'aurons de repos que lorsque la misère sera éradiquée. Alors la paix pourra se vivre partout et pour tous.

Avec vous, c'est à cela que nous voulons contribuer.

Merci.